



NOM : _____ Prénom : _____ classe : _____



“Pour effrayant que soit un monstre, la tâche de le décrire est toujours plus effrayante que lui”.

Paul Valéry

Une définition :

Être fantastique des légendes, de la mythologie.

Animal effrayant ou gigantesque par sa taille son aspect.

Personne qui suscite l'horreur par la cruauté, sa perversité, par quelques vices énormes.

Larousse en ligne

Introduction :

Le monstre n'est pas “une forme “nouvelle : on le retrouve de tout temps, de la mythologie grecque à nos jours en passant par le Moyen-âge ou la Renaissance. Le monstre peut soit être le produit improbable de la nature (un mouton à cinq têtes) soit le fruit de l'imagination des auteurs auxquels il permet la plus grande liberté en terme de création. Ainsi, le monstre se décline sous toutes les formes et dans tous les arts : on le retrouve dans la peinture, la littérature, l'architecture

mais aussi dans la musique et au cinéma.

La figure du monstre est très souvent opposée à celle du héros. Si ce dernier est généralement paré de toutes les vertus, de pouvoirs “surhumains”, d'un caractère

bienveillant et donc exemplaire pour les hommes, le monstre hérite quant à lui de tous les vices : à la laideur de son anatomie, il faut ajouter son caractère vile et ses mauvaises actions.

Ce dossier aborde différentes figures du monstre : de la gorgone mythologique aux gargouilles, du loup-garou au vampire en passant par Quasimodo.

Un E.A.C Monstrueux !!



ZOOM SUR... Les monstres dans la mythologie :

Les gorgones :

Les Gorgones étaient trois monstres fabuleux, enfants des divinités marines Phorcys et Cétéo et soeurs des Grées.

On les représentait sous la forme de femmes à la chevelure faite de serpents entrelacés et parfois dotées d'ailes; elles vivaient près du pays des Hespérides, aux confins de la Libye. On distingue en général trois Gorgones: Euryale, Sthéno (la puissante) et Méduse (la seule mortelle).

Méduse avait la figure, parfois barbue, d'une laideur repoussante, de forme ronde, une bouche immense, munie de dents longues comme des défenses de sanglier d'où sortait une langue. Ses ailes puissantes étaient d'or, ses mains d'airain tout comme sa chevelure, où se dressaient des serpents qui pendaient aussi à sa ceinture. Mais ses armes les plus redoutables étaient ses yeux grands ouverts qui lançaient des éclairs et pétrifiaient ceux qu'ils fixaient directement. Selon la légende, Méduse aurait été une belle jeune fille, un peu trop fière de sa chevelure. Pour la punir, Athéna l'aurait changée en un paquet de serpents. Invité à une fête organisée par Polydectès, roi de l'île de Sérifos, Persée est trop pauvre pour lui offrir un présent. En échange, le jeune homme propose au roi de réaliser le désir de son choix. Polydectès exige : Persée devra lui rapporter la tête de Méduse sur un plateau !



Le CARAVAGE

Méduse

1598-99

Huile sur Toile montée sur bois
60 x 55 cm Florence

Analyse d'oeuvre et de texte :

L'oeuvre, réalisée par le Caravage reprend le mythe de la gorgone :

Q1 - Description physique de Méduse : quels sont les éléments conservés par l'artiste pour ce portrait ?

Q2 - Quels sont les éléments qu'il n'a pas retenu ?

Q3 - Pourquoi Le Caravage a-t-il décidé de ne peindre que le visage de méduse ?

Q4 - Explique pourquoi le visage a été placé par l'artiste sur un élément circulaire ?

Q5 - Quels sont les moyens utilisés par l'artiste pour amplifier l'aspect menaçant de la créature ?



ZOOM SUR... Les monstres au Moyen âge

Les gargouilles :

Le mot «gargouille» est un mot d'origine latine signifiant «gorge» ou «gosier». Il faut attendre le milieu du XIIIe siècle pour que l'emploi des gargouilles se systématisse sur presque tous les édifices, religieux, publics et particuliers. Leur usage s'intensifiant, elles gagnent en qualité et en diversité. Les gargouilles sont avant tout définies par la combinaison de deux caractères : fonctionnel et décoratif.

Elles sont fonctionnelles parce qu'elles servent de gouttières, en très forte saillie, et permettent d'éloigner au maximum les eaux pluviales des murs. Elles sont aussi décoratives parce que ces éléments portent systématiquement un décor sculpté.

Texte tiré du travail «Bestiaire et gargouilles au Moyen Age» de Mai Le Gallic, 2009.



Gargouille de la basilique Notre Dame du Roncier (Morbihan)



Gargouille de Notre Dame de Vitré (Ile et Vilaine)



Gargouille de l'église Saint Germain de l'Auxerrois (Paris)

Q6 - Où trouve-t-on les gargouilles ?

Q7 - Quelles formes peuvent-elles prendre ?

Q8 - A quoi servent-elles ?

Q9 - A quel style architectural du Moyen Age sont-elles associées ?

Q10 - Peux tu citer des mots du vocabulaire français ayant pour origine le mot "gargouille" ?



ZOOM SUR... Le loup-garou :

Contexte :

Les loups-garous sont des humains qui se transforment en loups pour des périodes limitées dans le temps, de façon réversible (changeable). Devenir loup-garou, c'est devenir provisoirement une bête sauvage ayant pour principale caractéristique la dévoration, répandant la terreur dans les campagnes !

Au Moyen-âge, le loup-garou est un thème merveilleux très courant. Il n'est pas toujours mauvais d'ailleurs. Mais progressivement, sous l'influence du Christianisme, cette métamorphose est jugée démoniaque : l'être humain possédé par la bête devait être exorcisé. L'Eglise a reconnu officiellement leur existence lors d'un concile en 1414. A la fin du Moyen-âge et durant toute la Renaissance, on fera ainsi des milliers de procès à des loups-garous.

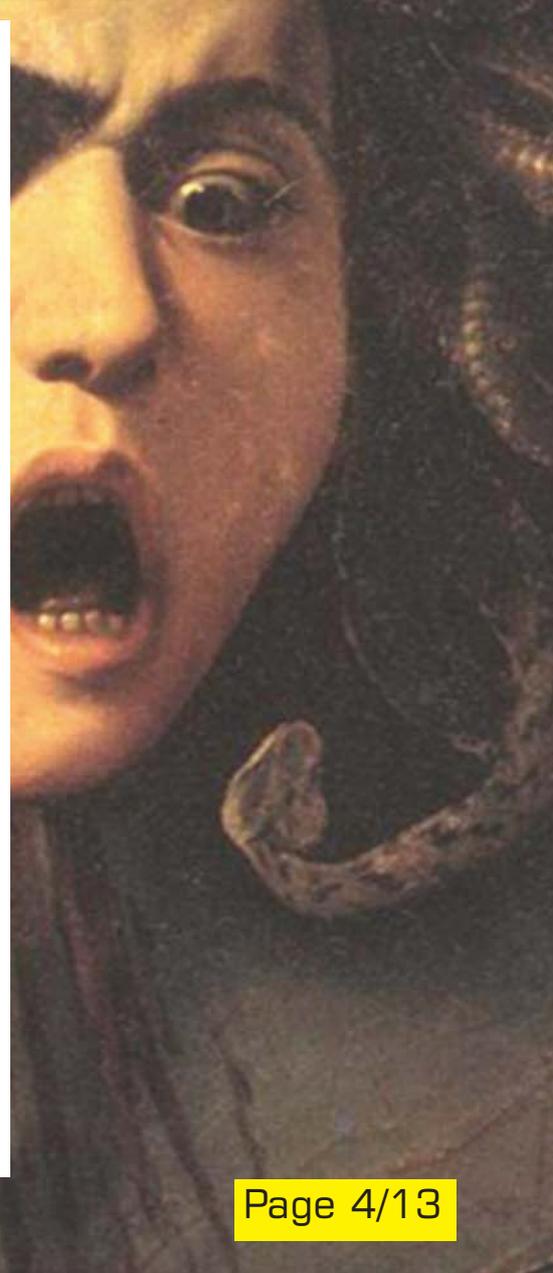
Lecture de la Nouvelle de BISCLAVRET - Marie de France – XIIe siècle (Lai adapté par Isabelle Périer, 2012)

Bisclavret

Autrefois, on entendait raconter – et l'aventure arrivait fréquemment – que des hommes se transformaient en loups-garous et demeuraient dans les bois. Le loup-garou est une bête sauvage ; elle dévore les hommes, fait le plus grand mal et hante les forêts profondes. Voici l'histoire de Bisclavret.

En Bretagne demeurait un seigneur. C'était un beau et brave chevalier qui se conduisait noblement. Il était très proche de son roi et apprécié de tous ses voisins. Il avait une femme très respectable et très séduisante. Il l'aimait et elle l'aimait. Cependant une chose inquiétait beaucoup son épouse : son mari disparaissait chaque semaine pendant trois jours et elle ne savait ni ce qu'il devenait ni où il allait. Et aucun des siens n'en savait rien non plus.

Un jour, alors qu'il rentrait chez lui, joyeux et de bonne humeur, sa femme lui demanda : « Seigneur, mon doux ami, j'aimerais vous poser une question, si j'osais ; mais je crains plus que tout votre colère. » À ces mots, il l'enlaça et lui donna un baiser.



« Dame, dit-il, posez donc votre question. J'y répondrai si je le peux.

— Ma foi, répliqua-t-elle, je suis soulagée. Je suis tellement inquiète les jours où vous me quittez. J'éprouve une si vive douleur et j'ai si peur de vous perdre que je pourrais en mourir si vous ne me rassuriez. Dites-moi où vous allez et où vous demeurez. Il me semble que vous aimez une autre femme et, si tel est le cas, vous commettez une faute.

— Dame, répondit-il, au nom de Dieu, pitié ! Si je vous dis ce qu'il m'arrive, je suis perdu et vous ne m'aimerez plus. »

La dame comprit bien qu'il ne plaisantait pas. Elle lui posa plusieurs fois la question, le câlina et le flatta tant qu'il lui raconta tout sans rien lui cacher. « Je deviens loup-garou, je me tapis dans cette grande forêt, au plus profond des bois et je me nourris en chassant et en volant. » Quand il lui eut tout raconté, elle lui demanda s'il se déshabillait ou s'il gardait ses vêtements lorsqu'il partait ainsi.

« J'y vais tout nu, répondit-il.

— Au nom de Dieu, dites-moi ce que vous faites de vos vêtements.

— Dame, je ne vous le dirai pas, car si je les perdais et si on découvrait la vérité, je resterais loup-garou à tout jamais. Avant qu'on m'ait rendu mes habits, il me serait impossible de recouvrer ma forme humaine.



— Seigneur, lui répondit la dame, je vous aime plus que tout au monde : vous ne devez rien me cacher ni rien craindre de moi, sinon c'est que vous ne m'aimez pas ! Qu'ai-je fait de mal ? Quelle faute ai-je commise pour vous rendre si méfiant à mon rencontre ? Dites-moi votre secret ! »

Elle le tourmenta et le harcela tant qu'il ne put se dérober et lui avoua tout. « Dame, dit-il, près de ce bois et près du chemin que j'emprunte, il y a une vieille chapelle qui m'est bien utile : là, sous un buisson, se trouve une large pierre, dont l'intérieur est vide. J'y dépose mes vêtements jusqu'à mon retour à la maison. » En entendant cette histoire incroyable, la dame rougit de peur, épouvantée. Elle songea au moyen de se séparer de son mari, car elle ne voulait plus partager son lit. Or, un chevalier de la contrée, qui l'aimait depuis longtemps, la poursuivait de ses prières et lui offrait ses services. Elle ne l'avait jusque-là jamais assuré de son amour. Elle l'envoya chercher par un messenger et lui ouvrit son cœur.

« Ami, fit-elle, soyez content ! Je vous accorde dès aujourd'hui ce que vous avez longtemps désiré. Vous ne connaîtrez plus d'obstacle. Je vous donne mon amour et ma personne. Faites de moi votre amie. » Il l'en remercia. Elle lui raconta alors comment son mari s'absentait et ce qu'il devenait. Elle lui indiqua le chemin qu'il empruntait pour aller dans la forêt et

Bisclavret fut trahi par sa femme. Comme il lui arrivait souvent de disparaître, tout le monde crut qu'il avait définitivement quitté le pays. On se mit à sa recherche et on tenta de réunir des informations à son sujet, mais on ne put rien trouver et on dut abandonner. Le chevalier, quant à lui, épousa la dame qu'il aimait depuis si longtemps.

Les choses en restèrent là pendant une année entière, jusqu'au jour où le roi alla chasser. Il se rendit dans la forêt où se trouvait le loup-garou. Quand les chiens furent lâchés, ils rencontrèrent la bête ; chiens et veneurs la poursuivirent toute la journée et faillirent la capturer et la blesser. Dès que le loup-garou aperçut le roi, il courut vers lui pour implorer sa pitié. Il attrapa l'étrier et lui baisa la jambe et le pied. À sa vue, le roi eut très peur et appela ses compagnons.

« Seigneurs, dit-il, approchez ! Regardez cette merveille, comme cette bête se prosterne ! Elle a l'intelligence d'un homme. Elle demande grâce. Chassez-moi tous ces chiens et que personne ne la touche. Elle est douée d'intelligence et de raison. Dépêchez-vous, allons-nous-en ! Je la protégerai et je ne chasserai plus de la journée. »

Le roi s'en retourna chez lui. Le loup-garou le suivait de près, se tenant à son côté, refusant de s'éloigner et de le quitter. Ravi, le souverain l'emmena dans son château, car il n'avait jamais rien vu de pareil. C'était

ordonna à tous ses gens, au nom de l'amour qu'ils lui portaient, de veiller attentivement sur elle, de ne lui faire aucun mal et de lui donner à boire et à manger. Les chevaliers l'entourèrent de soins. Elle prit l'habitude de se coucher parmi eux, à proximité du roi. Tous l'appréciaient pour sa loyauté et sa gentillesse. Jamais elle ne songea à faire de mal. Elle suivait le seigneur dans tous ses déplacements et refusait de le quitter : ce dernier comprit qu'elle l'aimait beaucoup.

Un jour de fête, le loup-garou reconnaît le seigneur qui avait épousé sa femme et manque de le dévorer.

Peu de temps après, le roi alla avec la bête dans la forêt où il l'avait trouvée. Le soir, sur le chemin du retour, il logea dans la région. La femme du loup-garou l'apprit. Le lendemain, après s'être richement parée, elle alla trouver le roi et lui apporta un magnifique cadeau. Quand le loup-garou la vit venir, on ne put le retenir, il fonça sur elle, plein de rage. Voyez comme il réussit à se venger ! Il lui arracha le nez. Pouvait-il faire pire ? On le menaça de tous côtés et on l'aurait sans doute tué, sans l'intervention d'un homme sage, qui dit au roi : « Sire, écoutez-moi ! Cette bête a vécu près de vous, nous tous, nous la voyons et la côtoyons depuis longtemps. Jamais elle n'a touché ni trahi personne, sauf la dame que je vois ici. Croyez-moi, elle a un motif pour être en colère contre celle-ci et contre son mari. C'est l'épouse du chevalier pour qui vous aviez tant d'affection, dont on a perdu la trace depuis si longtemps et dont on ne sait ce qu'il est advenu. Soumettez la dame à un interrogatoire pour obtenir quelque aveu et savoir pourquoi la bête la hait tellement. »

Le roi se rangea à son conseil et soumit la dame à la torture. Sous l'effet de la souffrance et de la peur, elle lui avoua tout sur son précédent mari : comment elle l'avait trahi et lui avait dérobé ses vêtements, le secret qu'il lui avait révélé, ce qu'il devenait, où il allait. Elle ajouta qu'il avait disparu le jour où elle lui avait pris

ses habits. Elle était persuadée que la bête qui l'avait attaquée était son loup-garou.

Le roi obligea la dame à apporter les vêtements dérobés et les fit remettre au loup-garou. Quand il les eut devant lui, il s'en désintéressa. Le vieux sage qui avait déjà conseillé le roi dit : « Sire, ce n'est pas ainsi qu'il faut agir ! Pour rien au monde, il n'accepterait de s'habiller et de changer d'aspect devant vous. Il en éprouverait une grande gêne. Faites-le conduire dans vos appartements et faites-lui apporter ses habits ; laissez-le là un moment, nous verrons bien s'il redevient un homme. »

Le roi accompagna lui-même la bête et ferma toutes les portes derrière lui. Au bout d'un moment, il alla le retrouver, avec deux barons. Tous trois entrèrent dans la chambre et virent le chevalier sur le lit du roi. Celui-ci courut l'embrasser plus de cent fois. Dès que cela lui fut possible, il lui rendit toutes ses terres et lui donna plus encore.

Quant à la femme, il la chassa du pays. Elle partit avec l'homme pour lequel elle avait trahi son mari. Ils eurent beaucoup d'enfants. On les reconnaissait facilement à leur visage : plusieurs femmes de cette famille naquirent sans nez, c'est la pure vérité !

Questions sur le texte que tu viens de lire :

Q11 - Quel défaut féminin pousse Bisclavret à l'aveu au début de la nouvelle ?

Q12 - Décrivez le comportement du loup dans la forêt :

Q13 - Après l'aveu, la femme pose immédiatement une question sur les vêtements. En effet, au Moyen-âge, porter des habits est un symbole fort.

Q14 - Est-ce symbole d'humanité ou de bestialité ?

Q15 - Ainsi, qu'est-ce qui, à votre avis, la terrifie ?

Q16 - Par rapport à ces vêtements, quel est le grand danger pour Bisclavret ?

Q17 - Comment se comporte le loup auprès du roi ? Pourquoi ?

Q18 - Quels sont les deux châtiments imposés à la femme à la fin de l'histoire ?

Q19 - Quelle expression moderne serait la plus appropriée pour résumer le châtiment final de cette nouvelle ? (entourer la bonne solution) :

- Ne pas regarder plus loin que le bout de son nez
- Ne faut pas fourrer le nez dans les affaires d'autrui
- Mener quelqu'un par le bout du nez.



ZOOM SUR... La figure du vampire au cinéma

Nosferatu :

Le premier extrait que vous allez voir est tiré du film «Nosferatu», réalisé par l'Allemand Friedrich Murnau en 1922.

Synopsis :

En 1838, Hutter, jeune clerc de notaire, part conclure une vente avec un châtelain des Carpates. Après des rencontres menaçantes et de funestes présages, il est reçu par le comte Orlock qui n'est autre que la réincarnation du vampire Nosferatu, créature qui ne peut vivre qu'en suçant le sang des humains.

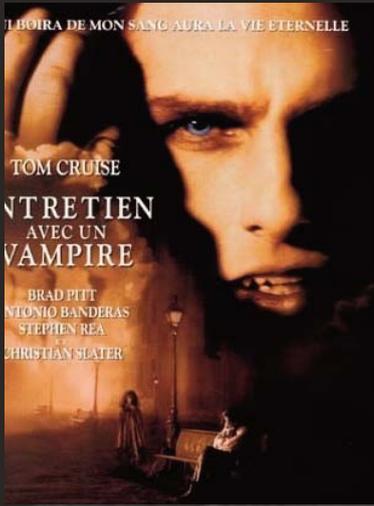


Q20 - De quel personnage de la littérature est inspiré Nosferatu?

Q21 - Décris l'aspect physique du vampire dans le film Nosferatu :

Q22 - Que peux-tu dire sur le décor entourant le vampire ?

Q23 - Pourquoi ce décor est-il ainsi ?



Entretien avec un vampire :

Ce second extrait est tiré du film «Entretien avec un vampire», réalisé par l'américain Neil Jordan en 1993.

Synopsis :

San Francisco dans les années 90. Un jeune journaliste, s'entretient dans une chambre avec un homme élégant, à l'allure aristocratique et au visage blafard, Louis, qui lui fait de bien étranges confidences. Le journaliste, subjugué par son interlocuteur lui demande, à l'aube, de le faire pénétrer dans son monde, celui des vampires.

Q24 - Décris l'aspect physique du vampire dans le film Entretien avec un vampire :

Q25 - Quelles sont les différences entre le vampire du premier extrait et celui du second ?



ZOOM SUR... Quasimodo :

Lis ce texte :

Portrait de QUASIMODO, Notre-Dame de Paris – Victor Hugo
(Lai adapté par Isabelle Périer, 2012)

L'action se passe le 6 janvier 1482, jour des Rois et de la fête des Fous ; le peuple de Paris va accorder le titre de Pape des fous à l'homme qui fera la plus belle grimace ; les candidats, qui passent leur tête à travers un cercle de pierre d'une petite chapelle rivalisent de laideur. C'est alors qu'on aperçoit le sonneur de cloches de Notre-Dame de Paris, Quasimodo.

C'était une merveilleuse grimace, en effet, que celle qui rayonnait en ce moment au trou de la rosace [...]. Nous n'essaierons pas de donner au lecteur une idée de ce nez tétraèdre, de cette bouche en fer à cheval, de ce petit œil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles tandis que l'œil droit disparaissait entièrement sous une énorme verrue, de ces dents désordonnées, ébréchées çà et là, comme les créneaux d'une forteresse, de cette lèvre calleuse sur laquelle une de ces dents empiétait comme la défense d'un

éléphant, de ce menton fourchu, et surtout de la physionomie répandue sur tout cela, de ce mélange de malice, d'étonnement et de tristesse. Qu'on rêve, si l'on peut, cet ensemble.

L'acclamation fut unanime. On se précipita vers la chapelle. On en fit sortir en triomphe le bienheureux pape des fous. Mais c'est alors que la surprise et l'admiration furent à leur comble. La grimace était son visage. Ou plutôt toute sa personne était une grimace. Une grosse tête hérissée de cheveux roux ; entre les deux épaules une bosse énorme dont le contre-coup se faisait sentir par-devant ; un système de cuisses et de jambes si étrangement fourvoyées qu'elles ne pouvaient se toucher que par les genoux, et, vues de face, ressemblaient à deux croissants de faucilles qui se rejoignent par la poignée ; de larges pieds, des mains monstrueuses ; et, avec toute cette difformité, je ne sais quelle allure redoutable de vigueur, d'agilité et de courage ; étrange exception à la règle éternelle qui veut que la force, comme la beauté, résulte de l'harmonie. Tel était le pape que les fous venaient de se donner. On eût dit un géant brisé et mal ressoudé.

Quand cette espèce de cyclope parut sur le seuil de la chapelle, immobile, trapu, et presque aussi large que haut, carré par la base, comme dit un grand homme, à son surtout mi-parti rouge et violet, semé de campaniles d'argent, et surtout à la perfection de sa laideur, la populace le reconnut sur-le-champ, et s'écria d'une voix : - C'est Quasimodo, le sonneur de cloches ! C'est Quasimodo, le bossu de Notre-Dame ! Quasimodo le borgne ! Quasimodo le bancal !

Victor Hugo, Notre-Dame de Paris, 1831.

Questions sur le texte de Victor Hugo :

Q26 - 1er paragraphe :

Retrouve les adjectifs ou expressions qualifiant les parties du visage de Quasimodo :

Nez : _____

Bouche : _____

Œil gauche : _____

Œil droit : _____

Dents : _____

Q27 - Quelles sont les deux comparaisons utilisées au sujet des dents ?

Q28 - Quel aspect de l'apparence de Quasimodo le narrateur met-il en valeur ?

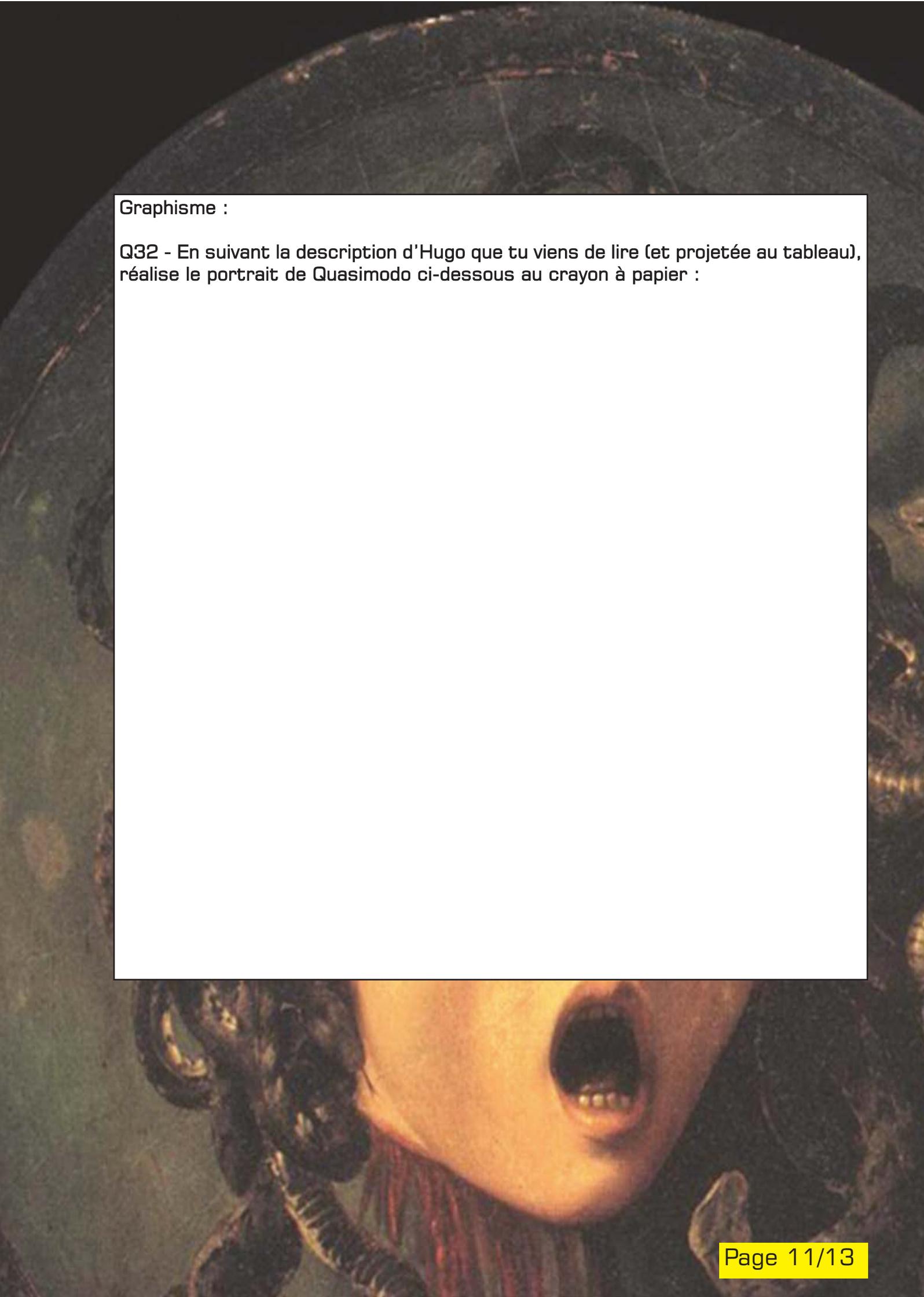
Q29 - 2ème paragraphe :

Qu'est-ce qui, à la vue de Quasimodo, provoque réellement l'étonnement dans la foule ?

Q30 - Participait-il au concours des grimaces ?

Q31 - 3ème paragraphe :

A quel monstre mythologique Quasimodo est-il comparé ?

The background of the page features a dark, textured globe at the top and a close-up of a person's face with their mouth wide open in a scream at the bottom. The face is lit with a warm, orange glow, and the background behind it is dark and textured.

Graphisme :

Q32 - En suivant la description d'Hugo que tu viens de lire (et projetée au tableau), réalise le portrait de Quasimodo ci-dessous au crayon à papier :



ZOOM SUR... Les monstres en musique



Le couple marche jusqu'aux abords d'un cimetière sans s'en rendre compte. Des cadavres sortent de leurs tombes ou de leurs caveaux à l'insu du couple qui marche dans la rue en longeant le mur d'enceinte, sans les apercevoir. Une voix off, celle de Vincent Price, se fait entendre lors de la sortie des morts-vivants de leurs sépultures, puis seule la mélodie les accompagnent dans leurs déambulations à travers le cimetière pour rejoindre les vivants.

Le thriller est un genre littéraire ou filmique qui cherche à provoquer un sentiment de peur à l'idée de ce qui pourrait se passer dans le récit. Genre qui suscite du suspense.

Mais THRILLER est surtout le 6ème album studio de Michael Jackson, coproduit par Quincy Jones, sorti le 30 novembre 1982 chez EPIC Records. Il regroupe 9 titres dont Billie Jean, Beat it et Thriller. La musique mélange funk, soul, disco, soft rock, r'n'b et pop. C'est un record de ventes : entre 55 et 104 millions. C'est Rod Temperton qui écrit la chanson Thriller. Il choisit le titre pour son potentiel commercial. Les paroles tournent autour de la paranoïa et du surnaturel. Rod Temperton fait appel à un acteur de films d'horreur (Vincent Price) pour dire les paroles de fin.

Pour le clip, réalisé par John Landis, il est le premier qui sert de moyen de promotion à une chanson. Il est devenu une valeur culturelle, une forme d'art à part entière et donc un outil promotionnel qui utilise scénario, chorégraphies et effets spéciaux. Le clip dure 14 minutes.

Les chorégraphies sont de Michael Peters et Michael Jackson : thriller dance.

Q33 - Peux-tu dire quelle atmosphère, ambiance est créée pendant la Thriller dance ?

Q34 - Comment décrirais-tu la voix off utilisée ?

Q35 - Le rythme joue un rôle primordial, donne le tempo :

Q36 - Décris l'accompagnement :

Q37 - Décris la mélodie et les bruitages :



ZOOM SUR... Les monstres dans l'art contemporain :

Les sculptures de Ron MUECK :

Après avoir réalisé des marionnettes et des effets spéciaux pour le cinéma, l'artiste australien Ron Mueck développe à partir de 1996 une œuvre personnelle, étrange et puissante, qui a profondément renouvelé la question de la sculpture contemporaine.

C'est une œuvre hyperréaliste qui dérange et fascine. Si l'illusion du vivant est rendue par l'imitation parfaite des moindres détails du corps humain, tels que les veines, les rides ou la pilosité, les sculptures, souvent disproportionnées, sortent du champ du réalisme pur par leur gigantisme ou leur petitesse.

Il réalise ainsi des personnages prostrés, fermés sur eux-mêmes, somnolant ou aux aguets. Les photos des sculptures de Ron Mueck ci-dessous ont été prises lors d'une exposition à la Fondation Cartier à Paris (nov 2005 - fév 2006).



Q38 - En quoi les sculptures de Ron Mueck peuvent-elles apparaître comme monstrueuses ?

Q39 - Pour arriver à l'œuvre finale, Ron Mueck mélange plusieurs techniques : lesquelles ?

Q40 - Quels effets ses sculptures peuvent-elles produire sur les visiteurs de l'exposition ?
